

La promeneuse n'est pas seule.

S'ouvrir, hypersensible au bruit,
Simplement accorder son ouïe,
Choisir la plage musicale,
Régler la fréquence Villeréal,
Elle marche.
Se promener pour contacter
Se promener pour rencontrer.

Le monde au loin grondait,
La guerre envahissait.
Alors eux?
Dans les bois les syrinx vibraient
À la vie, la beauté elle-même.
La foulque glissait sans gêne,
En V les grues cendrées filaient.
La bastide roucoule, roucoule,
Froufroute de tourterelles soûles,
Fin février.
Se promener pour découvrir,
Se promener pour sourire.

Son monde n'est que sifflages,
Elle avance et s'instruit,
Comme les Surui d'Amazonie
Où le son devient langage.
Le Pouillot Véloce recompte,
Et tsip, tsap, tsup, tsip, tsup, tsip,
Mars.

En compagnie de la chanteuse, maîtresse d'Ozu,
Elle s'emplit d'un nouveau territoire magique et doux.
Se promener pour s'étonner.
Se promener pour s'amuser.
Au loin, on parlait, on tweetait,
On s'indignait, on fulminait.
Tôt le chêne vert l'a réveillé,
Le merle fête à gorge déployée,

Avril.
Sorties ornitho partagées,
Par des passionnés jumelés,
Les figures se dessinent,
La parade nuptiale fascine.
Au bourg le matin est brun,
Sale couleur pour un printemps.
Se promener par nécessité,
Se promener pour comprendre.

Le conflit s'enlise, plus brutal,
Alors animal on est mal !
Dedans,
Les silhouettes se distendent,
Et plus de piquets se bandent.
Dehors,
Le vivant pousse, éclabousse.
Dans la forêt c'est un barouf !
Mais le manque est signalé,
Par les fidèles chaque année.
Combien de temps se fût Mai ?
Se promener parce que ça lui plait.
Se promener encore pour préserver.
Combien de jours, nous entendons ?
Le p'tit pinson dans l'buisson.
Pourtant,
La promeneuse n'est plus seule.